

---

Céline Deboutse. *Of Priests and Kings: The Babylonian New Year Festival in the Last Age of Cuneiform Culture*

Louise Quillien

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/56668>

DOI : [10.4000/abstractairanica.56668](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.56668)

ISSN : 1961-960X

**Éditeur :**

Éditions de l'IFRI, CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens)

**Référence électronique**

Louise Quillien, « Céline Deboutse. *Of Priests and Kings: The Babylonian New Year Festival in the Last Age of Cuneiform Culture* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 45 | 2023, document 21, mis en ligne le 30 décembre 2023, consulté le 31 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/56668> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.56668>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Céline Debourse. *Of Priests and Kings: The Babylonian New Year Festival in the Last Age of Cuneiform Culture*

Louise Quillien

---

## RÉFÉRENCE

Céline Debourse. *Of Priests and Kings: The Babylonian New Year Festival in the Last Age of Cuneiform Culture*. Leiden/Boston : Brill, 2022 (CHAN 127)

- 1 Cet ouvrage de Céline Debourse, tiré de sa thèse de doctorat, est dédié à l'étude du corpus de rituels hellénistiques et parthes concernant la fête du Nouvel an (*Akîtu*) de Babylone (abrégée en NYF pour New Year Festival). C. Debourse propose une nouvelle interprétation de ces textes en les replaçant dans leur contexte historique d'écriture. Il est depuis longtemps admis que ces rituels ont été rédigés par des scribes de l'Esagil à une époque tardive. Ils ont été jusqu'alors considérés comme des copies de tablettes plus anciennes remontant à la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., et comme des témoignages du déroulé traditionnel de la fête du Nouvel an à Babylone. C. Debourse démontre que ce n'est pas le cas et cherche à comprendre pourquoi ces textes ont été rédigés lors du dernier âge de la culture cunéiforme. Sa démarche est la suivante : il s'agit d'étudier la manière dont la fête babylonienne du Nouvel an a été présentée jusqu'ici dans l'historiographie, avant de revenir à une étude des différentes sources disponibles depuis l'époque néo-assyrienne, afin de comprendre les raisons qui ont donné lieu à la création d'un nouveau corpus concernant la fête de l'*Akîtu* à l'époque hellénistique.
- 2 Après une introduction (chapitre 1) définissant les principaux concepts utilisés dans l'étude et présentant le déroulé de la démonstration, le chapitre 2 fait un état de l'historiographie et des questions posées. Le rituel de la fête du Nouvel an à Babylone, tel qu'il est décrit dans les textes hellénistiques, a été considéré comme l'héritier d'une

tradition remontant au III<sup>e</sup> millénaire et comme le reflet d'une version canonique élaborée au début du I<sup>er</sup> millénaire. Son déroulé est présenté comme stable, avec 12 jours de célébration au début du mois de Nisannu, au moment de l'équinoxe du printemps et du début des moissons, en l'honneur du dieu Marduk. La fête comprend une procession lors de laquelle les statues de Marduk et d'autres divinités sortent de la ville pour rejoindre le temple de l'Akîtu situé à l'extérieur, avant de revenir dans leurs temples. Le rituel comporte une cérémonie de re-légitimation de la royauté et de soumission au dieu Marduk lors de laquelle le grand prêtre du temple de l'Esagil de Babylone (le frère supérieur) humilie le roi en le giflant. Le rituel du Nouvel an marquerait ainsi le début de l'année ainsi que le renouveau de l'ordre social et de l'investiture royale. Cette image figée du rituel apparaît au travers des études anciennes qui convoquent des sources d'époques différentes et tendent à projeter les données des textes hellénistiques sur la période néo-babylonienne. L'objectif de C. Debourse est de déconstruire cette interprétation pour mieux comprendre les spécificités du corpus tardif.

- 3 Le chapitre 3 présente donc les sources textuelles concernant la fête du Nouvel an, dans l'ordre chronologique, aux époques néo-assyrienne, néo-babylonienne, achéménide et hellénistique-parthe. La fête du Nouvel an était déjà un moment important du calendrier cultuel à Babylone à l'époque de l'empire néo-assyrien, et l'Assyrie l'a adaptée à ses propres traditions. Les textes néo-babyloniens mentionnent également l'Akîtu, et insistent notamment sur l'implication du roi dans cette fête en tant que pourvoyeur des temples. En revanche, dans les sources hellénistiques et parthes, le rituel est présenté de manière différente et place au premier plan le clergé de Babylone.
- 4 Le chapitre 4 propose une réédition critique des six textes de ce corpus tardif (DT 15, DT 114, BM 32485+DT 109, MNB 1848, BM 41577, BM 32655//BM 32374).
- 5 Le chapitre 5 analyse ces textes en quatre volets : analyse philologique et linguistique, étude des notes de paratexte et des aspects matériels des tablettes, étude des instructions rituelles et des prières. A travers chacune de ces quatre approches, C. Debourse démontre que ces rituels s'inscrivent bien dans une tradition, mais que l'on identifie suffisamment d'éléments nouveaux pour qu'il puisse être démontré qu'il s'agit de compositions d'époque tardive et non de copies. En particulier, le rituel d'humiliation du roi est à comprendre dans le contexte historique de l'époque hellénistique. Les thématiques marquantes du rituel sont la forte mise en avant du dieu Marduk, du sanctuaire de l'Esagil et de la capitale, Babylone. Le roi est quasiment absent du rituel, son rôle se limite à se soumettre au dieu Marduk, tandis que le frère supérieur et le clergé de l'Esagil en sont les acteurs principaux.
- 6 Dans le chapitre 6, C. Debourse situe le rituel du Nouvel an dans le corpus plus vaste de la production lettrée des époques achéménide tardive, hellénistique et parthe, comprenant des rituels, des journaux astronomiques, des chroniques et des textes historico-littéraires. L'ensemble de ces textes traduit un intérêt pour certaines thématiques : le bon et le mauvais comportement du roi, la prééminence du dieu Marduk et le rôle primordial des prêtres de Babylone. Les relations entre le clergé, le roi et le dieu Marduk sont souvent au centre des textes écrits à cette période, y compris ceux qui concernent le passé de la Babylonie. Les prêtres y jouent souvent le rôle de gardiens du bon exercice du culte et de la culture cunéiforme. C. Debourse interprète cette nouvelle production littéraire, religieuse et savante comme étant une réaction au contexte politique troublé. La royauté est désormais extérieure à la Babylonie, et les

conflits armés provoquent de nombreux moments de crise. Le roi est rarement présent à Babylone et ne joue pas son rôle de pourvoyeur des temples et de protecteur du culte comme il le faisait traditionnellement. Le rôle politique de Babylone décroît. Les prêtres cherchent la justification de leur propre légitimité non plus auprès du pouvoir royal, mais auprès de leurs pairs et des dieux. Le corpus des rituels du Nouvel an est donc représentatif d'un idéal, à cette époque troublée, qui n'a jamais pu être mis en pratique, mais qui manifeste la vitalité de la culture cunéiforme dans le milieu des prêtres lettrés de Babylone à cette époque tardive.

---

## AUTEURS

**LOUISE QUILLIEN**

CNRS, UMR 7041, Arscan